

Semaine mondiale pour un bon usage des antibiotiques 2018 du 12 au 18 novembre 2018

Union suisse des paysannes et des femmes rurales USPF

L'USPF est l'association faîtière des associations cantonales des paysannes et des femmes rurales. Elle est composée de 28 sections cantonales (dans les cantons bilingues, il y a une section germanophone et une section francophone), du membre collectif Association romande des paysannes professionnelles (ARPP) et de membres individuels. L'USPF compte environ 57'000 membres.

En 2017, l'USPF a publié une interview de la présidente de la commission de politique agricole et une contribution (en allemand) de notre co-gérante. <https://www.paysannes.ch/pa/semaine-mondiale-pour-un-bon-usage-des-antibiotiques-2017/>

Pour cette année 2018, l'USPF s'associe avec l'Union suisse des paysans USP pour une action coordonnée de ses organisations membres. Notre participation consiste en une interview de deux paysannes travaillant avec du bétail et quelques conseils pratiques dispensés par une vétérinaire spécialisée en homéopathie. Ces contributions sont publiées dans notre Newsletter et sur notre site internet www.paysannes.ch.

Renseignements : Anne Challandes, membre du comité et présidente de la commission de politique agricole, challandes@landfrauen.ch, 079 396 30 04

Pamela Stähli, vétérinaire

Val-de-Ruz, NE



Conseils pratiques pour limiter l'usage des antibiotiques

➤ Aspect génétique

Il est judicieux de sélectionner les animaux selon des critères de santé. Pour cela, il est nécessaire de connaître la situation de son troupeau et d'identifier les faiblesses de ses animaux. Le journal des traitements sert aussi de base importante pour cette sélection.

➤ Alimentation

L'alimentation est également un point important permettant d'assurer une bonne santé et de favoriser une bonne immunité des bêtes.

L'ordre des aliments, leur qualité et la quantité de ceux-ci est essentielle. Sur le plan de la qualité, il s'agit par exemple des oligo-éléments et des moisissures (argile, charbon). On peut aussi compter régulièrement la rumination et faire le BCS (Body Condition Scoring, notation d'état corporel) pour refaire le point de son affouragement.

L'administration de chlorure de magnésium à raison de 50g par jour est susceptible de stimuler l'immunité. **Il faut toutefois faire attention à ne donner cela que les 2 dernières semaines du tarissement, sinon l'animal encourt des risques d'acidose et d'ostéoporose.**

➤ Identifier les pratiques d'élevage

Certaines pratiques d'élevage peuvent favoriser les maladies.

- La diarrhée des veaux provient souvent d'une mauvaise gestion du colostrum. L'idéal en cas de problèmes réguliers de diarrhées chez les veaux est de sonder le nouveau-né avec 4 litres de colostrum dès la naissance. La pratique du sondage (drenchage) permet d'être certain de la rapidité d'intervention et de la quantité absorbée.
- Installer le veau sous une lampe chauffante augmente les chances de succès car cela permet d'éviter une perte d'énergie. Il faut prendre garde aux igloos mal situés et trop humides. Dans ce cas, il est essentiel de changer de litière et de ne pas se contenter de remettre de la litière propre par-dessus la litière existante qui serait humide.
- Des mères trop grasses au vêlage représentent aussi un risque de problème.
- Sont également des facteurs défavorables : le stress lors de la traite, lors du transport ou lors de l'introduction d'une nouvelle venue dans le troupeau, une mauvaise disposition de l'écurie.
- Il est évident qu'une mauvaise hygiène a un impact général négatif.
- Les courants d'air sont à éviter. Il existe une méthode simple pour les détecter : prendre un briquet, se mettre à la hauteur des veaux ou des vaches lorsqu'ils sont couchés et allumer. Si la flamme reste droite, elle indique l'absence de courant d'air. Si en revanche la flamme bouge, cela signifie qu'il y a un courant d'air et que la situation doit être améliorée.
- Si l'atmosphère de l'écurie comporte trop de gaz viciés (ammoniac, méthane, gaz carbonique) : cela nous pique les yeux, le nez. Il faut alors prendre des mesures pour assainir l'air ambiant.
- Prendre des dispositions pour augmenter le confort et le bien-être des animaux est bénéfique : installer une brosse, des couches confortables (test du genou) et souples, sans courant d'air, contrôler qu'il y ait assez d'abreuvoirs (1 pour 10 vaches) et que le débit de l'eau est correct.
- Une bonne relation avec son bétail a aussi un effet positif et ne pas apprécier ses animaux à leur juste valeur peut avoir un impact négatif.
- Il est également préférable parfois d'accepter de traire une vache avec trois trayons en tarissant le quartier qui est malade à répétition plutôt que de chercher absolument à traiter ce dernier de manière répétitive sur une longue durée.

➤ Limiter au maximum le stress

Le stress des animaux est un élément important qui joue un rôle dans les rapports hiérarchiques, lors des transports, pour l'alimentation, l'alternance de froid et de chaud, en cas de séparation, en cas de peur.

➤ Isoler les malades

Cette simple mesure peut permettre de limiter la propagation de problèmes ou de maladies.

➤ Connaître la situation sanitaire de son exploitation

Des analyses ciblées permettent de déterminer les germes et les résistances présents sur la ferme et de définir les procédures d'intervention adaptées.

Différents projets dans ce sens existent : PathoCalf, PathoPig
(<https://www.blv.admin.ch/blv/fr/home/tiere/tierarzneimittel/antibiotika/nationale-strategie-antibiotikaresistenzen--star--/praevention.html>)

➤ Autres

Des méthodes complémentaires peuvent être utilisées lorsque celle-ci sont indiquées. S'il s'agit d'une épidémie ou si la pression infectieuse est trop importante, l'utilisation de vaccins peut s'avérer nécessaire.

Enfin, une utilisation judicieuse et adaptée des antibiotiques peut constituer une solution, idéalement suite à une analyse bactériologique et un antibiogramme. Si un changement d'antibiotique doit avoir lieu pour des raisons d'inefficacité, **il est essentiel de faire effectuer un antibiogramme avant de déterminer quel antibiotique choisir.**

Catherine Meister Schwager, agricultrice Corcelles-le-Jorat, VD

Courte présentation personnelle et de l'exploitation :

Titulaire du CFC d'agricultrice et ingénieure agronome, a travaillé dans une entreprise nationale de commerce de bétail. Est revenue sur l'exploitation familiale et a géré sa propre entreprise de commerce de bétail pendant 10 ans. A repris l'exploitation paternelle en association avec son mari en 2013 et construit une halle d'engraissement de poulets. 60 vaches laitières Brown Swiss, en lait de Gruyère, Fromagerie de Corcelles-le-Jorat, halle de 800 m² poulets d'engraissement IP Suisse, 48 ha de terres : maïs, blé et épeautre, betteraves fourragères, herbages.



Qu'est-ce qui vous a poussée à utiliser l'homéopathie pour traiter votre bétail ?

J'ai engraisé des veaux (veaux blancs et d'engraissement) de manière intensive et active et, après un certain temps, j'ai constaté que les antibiotiques atteignaient leurs limites. Auparavant, malgré un traitement d'entrée des lots, environ 10% nécessitaient un traitement antibiotique plus ciblé en supplément, suite à quoi quelques individus ne pouvaient pas être récupérés.

En parallèle, j'ai aussi fait la constatation que nos vaches réagissaient de moins en moins bien aux traitements antibiotiques en cas de mammites. Le tarissement des vaches avec antibiotiques effectué sur l'exploitation pendant les 30 ans précédentes expliquait probablement cela.

Depuis combien de temps pratiquez-vous ce genre de traitements et dans quelle proportion (pourcentage) avez-vous pu diminuer les antibiotiques utilisés ?

J'ai commencé à utiliser l'homéopathie en 2011. Il a fallu du temps pour trouver les bons remèdes, les bonnes dilutions et les bons livres. En Suisse romande, il n'y avait pas d'offre quant au conseil ou à la pratique, pas de groupe d'échange. Je me suis formée par moi-même, en particulier avec le « Handbuch zur homöopathischen Stallapotheke » (Manuel de la



pharmacie d'étable homéopathique) rédigé par plusieurs vétérinaires et le « Klassische Homöopathie für Rinder» de Birgit Gnadl.

J'ai commencé avec le tarissement, en supprimant l'utilisation de tarisseurs antibiotiques sur les jeunes vaches sans cellules. J'ai tout de même parfois utilisé des obstruteurs. Ensuite, j'ai appliqué cette pratique à des vaches de plus en plus vieilles. Finalement en 2016 et 2017, une seule vache avec été tarie avec des tarisseurs et en 2018 plus aucune.

J'obtiens des bons résultats, même si ça ne va pas tout seul. Il peut y avoir des mastites (au tarissement ou après vêlage), mais leur traitement fonctionne mieux. En revanche, les vaches tarées ne sortent plus au parc l'été, elles restent à l'étable et sur la place SRPA. Sinon, il y a trop de risques avec les mouches et les parasites.

Mon mari, qui gère le poulailler, utilise aussi l'homéopathie en préventif lors de la mise en place des poussins selon un plan d'action élaboré par un homéopathe pour animaux. Cela fait une année que nos poulets sont engraisés sans antibiotiques.

Quels sont les défis pour appliquer l'homéopathie ?

C'est un processus qui doit se faire, il faut changer son état d'esprit et sa manière de fonctionner. Les jeunes vaches qui n'ont jamais eu d'antibiotiques sont plus résistantes, elles sont aussi moins malades.

Il faut avoir confiance en soi mais aussi connaître ses limites. Dans certains cas, il faut tout de même savoir appeler le vétérinaire.

Avec l'homéopathie, je porte moi-même la responsabilité des soins du troupeau, c'est parfois lourd à porter. Avec les antibiotiques, c'est le vétérinaire qui porte cette responsabilité.

Quel temps cela vous prend-il ? Combien de temps prend un traitement par l'homéopathie ?

Les antibiotiques c'est facile, alors que l'homéopathie prend du temps. On doit être présent, réagir vite, y consacrer du temps et suivre la bête et le traitement. Il est parfois difficile de trouver la solution adéquate. J'y consacre une moyenne de 30 minutes par jour, je travaille beaucoup en préventif. Pour le reste, cela dépend des traitements. Les cas standard sont réglés rapidement (choix de remède, dilution et administration). Certains cas sont plus compliqués et peuvent nécessiter une heure d'étude.

La durée du traitement varie. Par exemple, le traitement d'une mastite aigüe dure en principe 5 jours. Les cas chroniques sont plus longs à soigner. Il faut aussi laisser le temps à la bête de se remettre. Avec l'homéopathie, le produit de la bête (lait ou viande) peut en tout temps être consommé et le risque lié à la présence de substances inhibitrices dans les produits est nul. Cela diminue aussi fortement le stress lors de la traite. Cela en vaut la peine. Alors qu'un quartier malade et soigné en médecine traditionnelle est parfois définitivement perdu, il peut être à nouveau productif lors de la lactation suivante après un traitement homéopathique.

Depuis que vous utilisez cette forme de traitements, comment la santé de votre bétail a-t-elle évolué ?

La santé de notre bétail a évolué positivement. Les veaux et les vaches tombent moins malades. Nous avons aussi mis des concepts en place pour favoriser l'immunité sur un plan général (diminution des courants vagabonds, compléments divers par l'alimentation). Nos vaches âgées qui ont eu des antibiotiques dans les années précédentes sont moins résistantes elles tombent plus facilement malades.

Le traitement homéopathique préventif apporte des résultats positifs aussi avec les veaux. En effet, dans les boxes, la pression est assez grande, mais j'arrive à limiter les maladies.

Je parviens à soigner quasiment toutes les affections aigües. Les maladies chroniques sont plus compliquées et prennent plus de temps.

Quelles sont vos perspectives à long terme et quel objectif vous êtes-vous fixé ?

L'objectif est de ne plus du tout avoir recours aux antibiotiques. De novembre 2017 à novembre 2018, seules 4 vaches ont été traitées avec des antibiotiques, dont 1 avec staphylocoques dorés et 1 avec corps étranger. Je veux garder les antibiotiques uniquement pour les cas très graves ou urgents.

J'ai maintenant aussi pour projet de me former à mieux répertorier les remèdes homéopathiques et à comprendre les maladies chroniques pour compléter les connaissances que j'ai déjà acquises « sur le tas » et j'ai commencé à utiliser l'homéopathie également pour les végétaux (arbres, maïs après grêle, prairies) avec des résultats intéressants.

Avez-vous un exemple concret ou une astuce à transmettre ?

Les deux livres cités plus haut m'ont beaucoup aidé et sont des bonnes références. A quelqu'un qui serait intéressé, je conseillerais de commencer par ne plus tarir ses vaches avec les antibiotiques. Comme cela, les veaux ne sont pas en contact avec les antibiotiques ni in utero ni avec le colostrum. La qualité du colostrum est essentielle pour l'immunité du nouveau-né. Le colostrum d'une jeune vache non traitée aux antibiotiques est de bonne qualité, ce qui contribue à améliorer la santé et l'immunité des veaux.

Contact :

Catherine Meister Schwager
Route des Chênes 18
1082 Corcelles-le-Jorat
079/263 56 05
cat-meister@bluewin.ch